

Quand la bataille s'arrêta les Ardennes meurtries au plus profond d'elles-mêmes.

Responsabilités

Réflexion globale.

Introduction

Pour les récits de la bataille des Ardennes, l'espace de publication est souvent limité. Ils commencent tous invariablement par quelque chose comme « *Dans le plus grand secret, Hitler décida de préparer une grande offensive vers les Ardennes ...* », et de se poursuivent par « *... la surprise était totale, les lignes ont été enfoncées, le front n'a pas tenu ...* ». Alors s'en suit une relation des mouvements de troupes et l'évocation de massacres généralement bien faites et se terminant par quelque chose comme : « *la bataille se termina vers le 28 janvier 1944, le pays était de nouveau libre.* » et en annexe la statistique des pertes, et le plus souvent : point final.

Ces relations sont souvent faites comme si la bataille s'était déroulée entre militaires, en vase clos, sur le modèle, par exemple de la Guerre du Désert ou d'une bataille navale (Midway p.ex.). S'il est incontestable que les GI's et aussi les nazis (mais eux on ne les avait pas formellement invités) ont payé un prix élevé, une population locale et sa région furent aussi dévastées.

Le livre de Pierre STEPHANY « Ardennes 44 - La dernière Offensive allemande » (2010) traite bien cet aspect des choses, L'après bataille y est aussi bien traitée. Je n'y reviendrai pas en plus de détails. Le vide est comblé.

L'onde de choc, si elle fut importante pour les soldats blessés ; pour les civils, elle fut la plus vive, une véritable brulure de l'âme, du corps, parfois et de l'être. Pour les militaires, à l'atteinte du corps au combat alors souvent à armes égales est ajoutée, pour les ardennais, l'agression de personnes désarmées. Il s'en suit alors une atteinte à l'« égo » et souvent à l'estime de soi dont les civils ont eu à souffrir. Elle ne s'éteint pas vers le 28 janvier 1944, mais se prolongea leur vie durant. Leur travail de deuil et de restauration de leur équilibre d'esprit et d'existence dura souvent toute leur vie.

Le sentiment d'abandon de la part des autorités s'ajouta aussi à la détresse décrite ci-dessus.

Effet de surprise ? - Bataille limitable sinon même évitable!

Il est bon que les habitants survivants sachent pourquoi ils ont tant souffert, pourquoi la douleur de perdre les leurs, ce qui constituait la base de leur vie et leurs biens, leur a été infligée.

De même il faut dire aux vétérans, qui ont, eux aussi souffert sang et eau, qui se sont défoncés au combat, qui sont souvent venus se faire mutiler et y perdre leurs amis, contre qui ils ont aussi eû se battre.

Car le relevé des signes avant-coureurs une fois mis à plat, une seule conclusion se présente. Certains, et non des moindres n'ont pas fait leur travail.

Ci – dessous, les indices de leur responsabilité.

Le seul qui ait fait le sien, même plus car ce n'était pas son secteur, à ce niveau (4 étoiles et plus), c'est le Général Georges S. PATTON Jr..

Éléments qui n'ont pas été (parfois pas du tout) pris en compte

Les ouvrages sérieux donnent tout de même un relevé impressionnant de signes avant coureurs.

Ces ouvrages sont, pour ne citer que les principaux

- 1 « Noël 44 - La bataille d'Ardenne » Par Charles B. Mac Donald
- 2 « La grande Bataille des Ardennes » par Hugh M. COLE
- 3 « Patton – Grandeur et Servitude » Ladislas FARAGO
- 4 « Patton – Un Général dans les Ardennes » Ingrid BARAITRE, Bruxelles, Ed. Luc Pire

Tenons en mémoire que l'attaque des Ardennes a lieu le 16 décembre 1944.

Le 4 septembre 1944

Le Baron Hiroshi HOCHIMA - Ambassadeur Ministre plénipotentiaire de l'Empire Nippon auprès du 3ème Reich à Berlin – fait rapport à ses Autorités.

Hitler lui a déclaré « Je lancerai bientôt une grande offensive à l'ouest »

Le message transmis à Tokyo fut intercepté à Langley par « Magic » (1 p. 20)

Le Général Major Kenneth STRONG : G2 du SHAEF, avait fait son travail, le Général Dwight D. Eisenhower savait !

Quand le rapport de son Excellence le Baron Hiroshi HOCHIMA, intercepté, tombe sur son bureau, pourquoi n'a – t – il pas ouvert un Dossier avec, en entête, « Offensive allemande à l'Ouest » pour y joindre tout élément qui corroborerait cette information.

Encore le 16 au soir, le rapport traînait sur le bureau du Général Dwight D. EISENHOWER II ne s'en est seulement souvenu que le 16 décembre après midi, quand Bradley est venu lui dire que *de petites attaques* avaient lieu sur son front, et se rappelait à ce moment avoir reçu « une note en ce sens » ! (1 p. 178)

L'ouverture d'un Dossier s'imposait à tout bon chef !

De même que la mise en alerte que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « Jaune »

Pourquoi n'en a – t – il pas donné avis à ses chefs de groupes d'Armées, d'Armées et de corps en leur demandant d'en donner avis à leur chefs de Division. Quitte à leur dire « *Ce n'est peut-être pas un rapport de première. Mais ça pourrait bien l'être. Ouvrez l'œil et le bon. Je veux des rapports.* »

Le Général Dwight D. EISENHOWER savait ! Négligence de sa part ou incompétence monumentale ? C'est ce qui vient à l'esprit à première analyse.

Ce dossier, maintenant et fictivement, je le constitue.

Tout au long du 4ème trimestre 1944

De nombreuses reconnaissances aériennes allemandes (quotidiennes) sur les ponts de la Meuse entre Givet et Liège sont notées. Ces opérations s'intensifient fin novembre et en décembre. Elles sont signalées par les vigies des 106^{ème}, 28^{ème} et 4^{ème} divisions d'infanterie, et celles des troupes de l'intérieur, transmises à l'échelon supérieur Dont, faute d'avoir le préavis d'offensive d'Ochima, le Général Dwight D. EISENHOWER ayant gardé le grand secret, le Général SIBERT : G2 et le Général Omar BRADLEY : Commandant du 12ème groupe d'Armée bloquent les rapports.

Des messages en ce sens interceptés, se sont particulièrement intensifiés à partir du 29 novembre. Demande était faite de se concentrer sur les ponts entre Huy et Givet.

(1 p 62.)

Le 27 septembre 1944

Bletchley Park reçoit un rapport daté du 8 crt, informant du renforcement de la 6ème Armée Panzer SS(1 p. 57)

Cette pièce au dossier aurait achevé de conforter l'avis de possible contre offensive.

Les chefs de Divisions devaient dès cet instant être mis en alerte et les commandants et S2 régimentaires avisés. Nous aurions, de nos jours, pu y donner le code « orange ».

En octobre 1944

Sur ordre du Général Dwight EISENHOWER, la résistance est démobilisée et désarmée.

{Erreur, elle aurait pu être très utile par sa connaissance du terrain}

Les autorités belge et grand ducale n'ayant pas été averties, **cet « outil » n'a pas été mis en alerte non plus.**

Des missions d'évaluation d'itinéraires de pénétration et de contre mesures en coopération avec la Brigade Piron et les troupes américaines devaient être mises sur pied.

De notoriété publique, dans le courant de ce mois et jusqu'au début décembre, d'étranges « touristes » parlant bien allemand visitaient les Ardennes.

La chose a été dite aux Américains de Sibret. Qu'en ont – ils fait ?

Ces « bonnes gens » n'ont pas été inquiétées.

Témoignage direct recueilli auprès de Madame Marie Thérèse CORNETTE, ancienne habitante de SIBRET.

Le 1er novembre 1944

Le Général STRONG, G 2 du Général Dwight D. EISENHOWER avise son chef de l'accroissement important, au nord de l'Ardenne, de troupes, blindées en particulier, allemandes.

Durant tout le mois de novembre 1944, les pilotes des 67^{ème} et 10^{ème} groupe de Reconnaissance Photo, ce dernier attaché à l'ancien partenaire de la 3^{ème} Armée : le 19^{ème} T.A.C., constituèrent une image réellement impressionnante du rassemblement allemand à l'Ouest du Rhin. (2 p 54)

La description qui en est faite est éloquente, signalant entre autres :

- les nouveaux chars « Tigre » sur train de wagons plats,
- des trains entiers chargés de projecteurs.

Le 23 novembre 1944

Le rassemblement d'une force Majeure au nord de la 3^{ème} Armée est remarqué.

Le Colonel Oscar KOCH – G 2 de la 3^{ème} armée, sous couvert du Général Georges S. PATTON Jr., en fait rapport au 12^{ème} Groupe d'Armées Bradley, (3 p 458)

Signalé aussi par le Colonel Benjamin DIKSON G 2 / 1^{ère} Armée ainsi que par l'Etat Major de la 2^{ème} Division d'Infanterie. (1 p 71), ce rassemblement n'émut personne dans les unités concernées

Rapports ignorés.

Précisément, le Général Dwight D. EISENHOWER gardait le grand secret.

Le 25 novembre 1944

Le Général Georges S. PATTON Jr. : 3^{ème} Armée craint que l'inaction sur le front de la 1^{ère} Armée n'inspire une attaque. Rapport transmis au Général Omar BRADLEY, ignoré (Ladislas FARAGO « Patton Grandeur et servitude »)

L'état d'alerte, les reconnaissances sur l'Eifel ne devaient – ils pas s'intensifier ? (de nos jours : alerte rouge)

Les Autorités belges et luxembourgeoises n'auraient elles pas dû en être alertées aussi, la Brigade Piron rééquipée et mise en alerte et la résistance réarmée ?

Ce sont les soldats et les civils qui ont dû en subir les conséquences.

Le 1er décembre 1944

Le Colonel Benjamin DIKSON : G2 de la 1^{ère} Armée rentre un rapport donnant information de ses craintes d'offensive sur son front. Il fut ignoré par le Général Dwight D. EISENHOWER et le Général Omar BRADLEY.

Le 8 décembre 1944

Les services G2 de la première Armée, le 8 décembre, avaient détecté un afflux de blindés et situé plusieurs lieux.

S'en suit une demande de bombardements simultanés sur toutes ces cibles

Refus en haut lieu (1 p 65)

Il relève que la grande majorité des lieux de déploiements était connue à la Première Armée Une division blindée US venait d'arriver. **Elle fut réclamée pour renforcer le 8^{ème} corps et « Ike » en refusa l'octroi** (1 p 67)

Le 10 décembre 1944

Réunion informelle à Metz, Q.G. de la 3ème Armée, le Général Georges S. PATTON Jr. est de plus en plus convaincu de l'imminence d'une offensive à l'est. Il donne la priorité à l'hypothèse ardennaise.

Le Peloton I/R du 394ème Régiment d'Infanterie : secteur Krinkelt Elsenborn, 99ème Division d'Infanterie, rapporte percevoir des bruits de fortes concentrations de blindés lourds et d'Artillerie. Le lendemain le Général Dwight D. EISENHOWER en avait connaissance.

Le Général Walter M. ROBERTSON, commandant de la 2ème Division d'Infanterie (secteur Nord de Saint Vith), inquiet de mouvements perçus en face de lui, côté allemand, demande une reconnaissance. MIDDLETON refuse !

Le trafic radio est interrompu par les allemands. Sauf à la Troisième Armée, ce fait est ignoré. (2, p 70 et 3)

Le 12 décembre 1944

Le Général Georges S. PATTON Jr. donne ordre au Général de Brigade Hobart GAY : Chef d'Etat Major adjoint et aux Colonels Paul HARKINS : Chef d'Etat Major adjoint (tactique) et Halley MADDOX : G 3, d'établir des plans de mouvements et de missions pour se porter, s'il le faut, au secours de la 1ère Armée en Ardenne selon trois axes de pénétration} Ouvrage 3

Le 14 décembre 1944

Un rapport éloquent : **la 18ème V.G.D.** se plaint ... d'un manque de discrétion !

« *La nuit du 14 décembre,...* » lisons – nous dans son rapport « ... *des éléments de la 2ème SS Panzer Division qui gagnaient une position de rassemblement à l'ouest de Gerolstein firent un tel vacarme qu'on l'entendait à des kilomètres et nous ne doutions pas que l'ennemi l'ait entendu aussi.* » »

Éx, « Saint-Vith – Décembre 1944 – La Bataille d'Ardenne », Colonel BEM Alexandre MASSART p. 133

Et ce fut le cas chez le Général Alan JONES dont les subordonnés : le colonel Georges L. DECHENEAU (422 RI) et le colonel Charles C. CAVENDER (423 RI), qui avaient le sommeil moins profond, ont demandé à aller y voir à 04:30 hrs. A la Division on leur a dit d'aller se recoucher, que c'était de la « musique d'ambiance » diffusée par hauts parleurs !!!

<http://www.7tharmddiv.org/docrep/IS-423-Jones.doc>

(§ 21)

Un officier nazi est capturé, porteur de l'ordre de von Rundstedt par le 1er Bataillon du 422ème Régiment de la 106ème Division d'Infanterie : secteur Saint Vith

Les 13 et 14 décembre 1944

Des rapports similaires d'autres unités (la 28^{ème} DI US par exemple) donnent une conclusion d'une relève normale de lignes. Sans même y aller voir.

Le 14 décembre 1944

La grand-ducale, Madame Elise DELE, signale des concentrations militaires blindées, génie et d'Artillerie spectaculaires Le rapport est produit au Général Norman « Dutch » COTA de la 28ème Division d'Infanterie « Key stone »: secteur Hossingen.

Il est transmis sans plus par le Colonel REEVES : G2 du 8ème Corps secteur Bastogne (B) commandé par le Général Troy MIDDLETON.

Il est cependant annoté de la mention « *Un rapport très intéressant. Concentration de troupes a été confirmé par TAC / R (reconnaissance aérienne) et déclarations de prisonniers de guerre. Mais la présence de nombreuses troupes de Génie avec équipement de ponts suggère les préparatifs d'une action offensive plutôt que défensive.* »

On peut difficilement être plus clair. Tenue en compte : de simples patrouilles. (1 p 72)

Le 15 décembre 1944

Deux soldats capturés : un par la 4ème Division d'Infanterie et un (polonais), par la 106ème Division d'Infanterie avertissent de l'imminence de l'attaque

Cette pièce conforte définitivement la conviction. Sur l'heure, des bombardements de la zone par tout ce dont disposaient les forces aériennes et de l'artillerie qui aurait pu y être disposée.

L'heure de l'attaque préventive n'avait – elle pas sonné.

Analyse superficielle

Clairement, il y a eu une non-prise en compte et une absence totale de gestion des informations disponibles. La démonstration de la responsabilité de « Ike » est faite par la mise en évidence de ses interventions négatives (Ex : refus de l'octroi de la Division Blindée) ou de son inaction (dépôt, sans plus, sur son bureau peut être parmi d'autres notes de resto et autres petites de cette importance), du rapport Ochima, où il trainait encore le 16 / 12 en fin d'après midi.

Il y a là peu de respect des autorités américaines

– D'abord pour nos populations de la part de grands chefs (**5 étoiles minimum**) de nos « alliés sauveteurs ». Ils avaient le fameux « Prêt – Bail » à exécuter, rien de plus.

Pour eux, comptons – nous ?

– Ensuite, pour leurs propres troupes

Seule la réelle bravoure des officiers et des soldats sur le terrain ainsi que de la conscience professionnelle de quelques généraux et officiers d'Etat majors, dont le Général Georges PATTON Jr. engagés sur le terrain ne souffrent d'aucun doute en mon esprit. A eux un immense merci.

A ce que j'ai déjà dit sur la grande négligence du Général EISENHOWER. On peut ajouter que certains disent qu'il était déjà en pré – campagne pour les présidentielles.

En plus,

Les soldats belges de la Brigade Piron étaient casernés à Leuven, tous bien entraînés dont beaucoup, natifs d'Ardenne, connaissant bien le terrain, en tout cas mieux que les troupes de renfort américains des 7ème et 10ème D BI, 101ème et 82ème Aéroportées, et de la 3ème armée par exemple.

Faut-il rappeler que la connaissance aléatoire du terrain et les cartes dont disposaient ces troupes U.S qui n'étaient pas d'une précision remarquable, constituaient pour eux un handicap qui aurait pu, au moins être pallié par de bons soldats éclaireur que ces SAS auraient pu constituer ?

Montgomery le savait. Il aurait pu, le 20 décembre, à la réunion de Verdun, les mettre à la disposition du 12ème corps.

Il ne l'a pas fait !! Ces valeureux soldats ont été désolés de s'être vus mis sur la touche.

En revoyant les épisodes 7 et 8 de "Frères d'Armes" on peut tristement se demander contre qui ils ont eu à se battre le plus durement ; contre le soldat allemand, ou contre leurs dirigeants et certains de leurs chefs.

Conséquences

Tout ceci, eut pour conséquences :

- que les mesures de sauvegarde n'ont pu être prises (abris consolidés, lignes téléphoniques garanties, liaisons hertziennes calibrées, ..., vêtements chauds pour les hommes,..., et last but not least un approvisionnement en munitions et carburant confortable pour les unités)
 - la démobilisation des unités en poste en Ardennes les faisant croire en une villégiature « Club Med ».
 - un manque de mesures préventives comme par exemple le pré minage des ponts ou l'aménagement de voies de dégagement sûres et praticables par le charroi. D'une part freinant l'arrivée des boches en Ardennes et d'autre part : permettant aux troupes américaines de gagner des positions moins exposées et laissant à l'artillerie le champ libre pour traiter l'envahisseur comme il se doit.
 - des entorses à la doctrine d'emploi d'unités comme ce qui s'est passé pour le 14^{ème} Groupe de Cavalerie par exemple (« Saint-Vith – Décembre 1944 – La Bataille d'Ardenne », Colonel BEM Alexandre MASSART)
 - A contrario là où un minimum de mesures de préventions avaient été prises, le front a pu être bien plus fortement ralenti, sinon même arrêté le secteur de la 99^{ème} DI et celui de la 4^{ème} DI.
- Ce qui démontre que si le problème avait, comme le demandaient les unités du terrain, mieux été traité, la bataille eût pu être au moins plus limitée.

Analyse hypothèses

Ce qui vient d'être dit en ce chapitre montre bien que dans les unités du terrain, la conscience du péril et la volonté de se battre existaient assez bel et bien.

Les Généraux Strong et Sibert avaient eux aussi bien fait leur travail.

A ce stade de l'analyse, il apparaît que le manque de réaction vient du Commandement Supérieur, en fait du SHAEF.

Selon certains, l'armée nazie était exsangue. Le SHAEF aurait fait le pari que « ils ne peuvent plus rien faire et que, par conséquent, il n'y a rien à craindre » Ce n'est pas ce qui se laisse voir dans l'échec certain de Market Garden à Arnhem et le nombre de divisions US englouties dans la Forêt de Hurtgen. Les armées nazies avaient encore à tout le moins un souffle certain. Même la Luftwaffe a été présente pendant la Bataille des Ardennes et a infligé des pertes importantes aux forces aériennes alliées en guise de cadeau de Nouvel An le 1^{er} janvier 1945 (Opération Bodenplatte). Si c'est ainsi que le SHAEF joue au poker, qu'il apprête ses propres sous. Mais ici, c'est sur la vie de ses soldats et celle d'une région et de ses habitants qu'il parie.

On peut, ainsi qu'évoqué plus avant penser à de la négligence ou même à de l'incompétence de la part du Général Eisenhower se présente comme premier choix d'hypothèse. Mais tous ceux qui l'ont un peu approché ont infirmé cette impression. Patton lui même, disait de lui qu'il était intelligent et aimable « comme cherchant des votes... » (à retenir) Ce qui tend à donner du crédit à l'impression d'état préélectoral.

Mais en ce cas, si ce n'est pas cette raison et si on élimine aussi la débilité profonde dans le chef du SHAEF que reste – t – il ?

D'abord, à qui profite le crime ?

Crime ? De fait ! Car il y a bel et bien les Ardennes, ses habitants et les soldats alliés qui y ont souffert sang et eau. Beaucoup même y sont morts.

Il a profité aux soviétiques qui ont pu être fortement soulagés. Ils ont pu reprendre leur parcours vers l'Allemagne

Patton a été « occupé », retenu pendant 6 semaines en Ardennes. Il ne put, comme espéré développer son offensive à l'est vers le 15 ou 20 décembre 1944. On ne risquait pas de le voir arriver à Berlin en février au plus tard. N'avait – il pas déclaré : Antony BEEVOR « D – Day et la Bataille de Normandie », p 310, à son arrivée à la tête de la 3^{ème} Armée en France « *Je suis fier d'être ici à vos côtés. Et maintenant, nous allons étripier ces fridolins, et foutons le camp à Berlin. Et quand on sera à Berlin, je butterai personnellement ce fils de pute de tapissier en personne, comme un serpent* ». (sic)

Or à ce moment là des « journalistes », ou plus probablement : des agents manipulateurs soviétiques [le Colonel KRAMINOV (même ouvrage p 374) par exemple] « officiaient » aussi sur le secteur Ouest du front européen. A l'ouest, donnait – on le (x ou y grade) d'Ernest EMINGWAY et des autres correspondants de guerre par exemple ? Ceux de l'Union Soviétique bien, ce ne sont pas seulement des journalistes mais ce sont aussi des agents manipulateurs. Patton et le reste des généraux étaient déjà sous surveillance. Une préfiguration de la guerre froide existait déjà plus ou moins, au moins dans le chef de Staline. Des rapports étaient transmis au maître du Kremlin.

Le Petit Père des Peuples n'étouffait pas sous les scrupules quand il avait envie de quelque chose. Et il voulait Berlin pour lui tout seul !

Mettre Patton à la portion congrue, c'eût été la 2^{ème} fois, sinon même la 3^{ème}. La « ficelle » aurait été un peu grosse. De plus, ne venait – il pas de se faire réapprovisionner pour son offensive ? De plus Patton, cette fois, compréhensiblement, n'allait – il pas se faire entendre du public. L'opération Market Garden n'avait – elle pas faillit déjà provoquer ce genre de « mise au point » ? Il ne restait pas grand-chose pour mettre Patton « off side ».

Le coup direct étant plus difficile, comme au billard la boule a été mise au trou par une autre boule.

Alors que s'est – il passé ? Deux hypothèses s'offrent à la logique selon le cheminement pris par l'envie de Staline.

- Un ordre donné par le Pentagone et par le 10 Downing Street

Les conversations de Casablanca, Tunis et autres Alger entre Roosevelt, Churchill et Staline ont-elles été le théâtre de tractations dont les Ardennes ont pu faire les frais et donc le SHAEF a – t – il eu l'ordre le « laisser faire les Ardennes » histoire d'empêcher PATTON de mettre à exécution ce qui avait été sa déclaration à sa prise de sa 3^{ème} Armée.

- Un chantage exercé sur Ike ?

Il faut savoir que ce cher Ike avait de nombreuses aventures féminines à Versailles.

Est – il – imaginable qu'on lui ait glissé une jeune fille (Natacha ou autre) un peu fraîche, paraissant plus que son âge et, après coup prête à faire scandale s'il ne bridait pas Patton ... et prenait trop soin des Ardennes. Dans le tableau, c'eût été moche, occupé déjà qu'il devait être à préparer son profil de présidentiable, le bellâtre n'avait pas besoin de ce scandale

L'attitude du Field-Marshal Bernard MONTGOMERY brouillonne, peu volontaire à la défense des Ardennes et, pour ne pas dire plus, grossière envers les troupes américaines qui lui avaient été confiées (drôle de façon d'être mobilisateur), au Sommet de Verdun du 20 décembre 1944, donne du poids à la première hypothèse. Monty et Churchill, n'étaient – ils pas dans le coup aussi ? Le pauvre, il ne pouvait pas intervenir plus tôt que dans les 15 jours. Patton, lui, était à l'œuvre le 22 décembre 1944 !

Les deux thèses se tiennent. Avis aux historiens.

Les soviets ont pu, comme Staline le voulait, prendre Berlin eux –mêmes.

Triste réalité. Pauvre Ardennes, pauvres ardennais, et aussi, pauvres soldats

Jean Christophe LANGHENDRIES